

PROGRAMME DU COLLOQUE

« Perte des œuvres, pensées de la perte en Europe centrale, balkanique et orientale : corpus, méthodes, discours (XIXe - XXIe siècle) »

Co-organisateurs : Daniel Baric, Romain Marmont, Guilhem Pousson, Andjela Radonjic (Eur'ORBEM [SU/CNRS])
Paris, Sorbonne Université / Centre d'études slaves – 8 et 9 octobre

Jour 1 — Jeudi 8 octobre

MATINÉE — PERTE DES OBJETS ET MÉTHODOLOGIE

9h00–9h10	Ouverture du colloque
9h10–9h50	Conférence inaugurale — Vanessa de Senarclens (chargée de cours, Humboldt-Universität), « Malaises de la perte. Pour une histoire culturelle des livres déplacés dans l'espace germano-polonais depuis 1945 » L'intervention de Vanessa de Senarclens portera sur la perte de livres et de collections manuscrites, qu'elle résulte de leur destruction, de leur disparition ou de leurs déplacements, dans le contexte germano-polonais depuis le début de la Seconde Guerre mondiale. À travers la notion de malaise, elle s'intéressera à ce que ces pertes continuent de produire aujourd'hui, tant en Pologne qu'en Allemagne, et aux formes différentes que ce malaise peut y prendre : silences, blocages liés à des conceptions juridiques divergentes, mais aussi récits unilatéraux qui laissent dans l'ombre la perspective de l'autre. Pourtant, ces livres et manuscrits ont quelque chose en commun : des deux côtés du fleuve de l'Oder, ils sont devenus les objets d'un deuil et d'un désir du livre qui se prolongent jusqu'à aujourd'hui. Lorsqu'ils ont survécu à la guerre, leurs parcours à travers le temps et l'espace ne sont pas une histoire extérieure au livre : ils s'inscrivent dans sa biographie et ajoutent une nouvelle strate de sens. C'est cette capacité du livre à être transformé par ses migrations, à porter en lui l'histoire de ses déplacements, que Vanessa de Senarclens propose de penser à travers la notion de <i>Bibliomigrancy</i>.

Panel 1

Modérateur : Luba Jurgenson

9h50–10h15	Marcelina Mroz (doctorante, Sorbonne Université et CNRS), « Chana Kowalska et Baruch Winogora- comment restituer les vies tombées dans l'oubli ? » Cette intervention étudie les trajectoires de Chana Kowalska et Baruch Winogora, artistes yiddishophones polonais émigrés à Paris et assassinés à Auschwitz. À partir des rares œuvres et archives conservées, elle cherche à restituer leurs parcours et leurs réseaux. Elle interroge les effets conjoints de la destruction matérielle, de l'extermination et de la marginalisation mémorielle des engagements communistes sur l'effacement durable de certaines vies artistiques.
10h15–10h40	Stéphanie Cirac (Ingénieure d'étude CNRS/Eur'ORBEM), « Lectures de l'absence. La « Société de Dostoïevski » à Prague dans l'entre-deux-guerres » À partir du destin mouvementé du journal d'Apolinaria Souslova, cette intervention examine les effets de l'exil sur les savoirs consacrés à Dostoïevski dans la Prague de l'entre-deux-guerres. Elle étudie la « Société Dostoïevski » et les travaux d'Alfred Bem, marqués par l'éloignement des sources, des archives et de la Russie. Elle montre comment l'absence devient à la fois une difficulté concrète et un principe de recherche.
10h40–10h55	Pause

10h55–11h20	Anna Berezowska (doctorante, Université de Wrocław), « Une perte invisible : l'héritage du mikvé et la reconstruction féministe de l'absence culturelle en Europe centrale et orientale » Cette intervention étudie la disparition du patrimoine juif féminin à travers le cas des mikvés d'Europe centrale et orientale. À partir de l'exemple du mikvé de Wrocław, elle croise analyse architecturale, critique féministe et traces matérielles des expériences féminines. Elle montre comment la destruction de ces lieux et leur effacement dans des savoirs centrés sur les hommes ont produit une double perte dans la mémoire culturelle.
11h20–11h45	Nenad Milosavljevic (doctorant, Sorbonne Université et CNRS), « Le manuscrit perdu puis retrouvé comme œuvre nouvelle : La littérature de la crise de Milivoj Srebro » Cette intervention étudie le manuscrit de Milivoj Srebro, perdu pendant les guerres de Yougoslavie, retrouvé plus de trente ans plus tard et publié dans un contexte profondément transformé. Elle analyse ce que la perte et la redécouverte font à l'identité d'une œuvre, lorsque son auteur lui-même la relit comme le texte d'un autre. À travers ce cas, elle examine la perte comme une force active de réinterprétation littéraire et mémorielle.
11h45–12h30	Discussion
12h30–13h30	Déjeuner

APRÈS-MIDI — OBJETS DE LA PERTE (FORME)

Panel 2

Modérateur : Andjela Radonjic

13h30–13h55	Alena Vikova (doctorante, Sorbonne Université et CNRS), « L'inachèvement comme forme et comme position : le cas Pammrová » Cette intervention porte sur l'œuvre fragmentaire de la poète et philosophe tchèque Anna Pammrová. Elle étudie les obstacles éditoriaux, les manuscrits détruits ou perdus, ainsi que le choix revendiqué d'une pensée inachevée. Elle montre comment l'incomplétude devient une composante de son projet intellectuel et féministe.
13h55–14h20	Julie Gerber (maître de conférences, Université Grenoble Alpes), « L'usage du caviardage dans la littérature contemporaine russe : perte ou reconfiguration du sens ? » Cette intervention étudie le caviardage dans l'édition russe contemporaine, entre adaptation aux nouvelles formes de censure et transformation des pratiques de lecture. Elle analyse aussi son détournement par l'artiste Sinij Karandaš dans Evgenij Onegin. Blèkaut, où l'effacement du texte de Pouchkine produit de nouveaux énoncés politiques. Elle montre comment la perte imposée de fragments textuels peut devenir un lieu de reconfiguration du sens et de résistance artistique.
14h20–14h45	Magdalena Kowalska (maître de conférences, Université de Toruń), « Est-ce un roman ? Est-ce un héros ? Esquisse des œuvres littéraires inachevées à partir de l'exemple de deux romans romantiques polonais » Cette intervention étudie les projets inachevés de Juliusz Słowacki et de Narcyza Żmichowska. Elle examine comment plans, esquisses et fragments ont permis à ces œuvres de rester présentes dans l'histoire littéraire polonaise. Elle interroge aussi les doutes des deux auteurs sur les formes et les pouvoirs du roman.
14h45–15h20	Discussion
15h20	Fin de journée

Jour 2 — Vendredi 9 octobre

MATINÉE — LES PARADIGMES DE LA PERTE

9h00–9h05	Introduction de la journée
9h05–9h45	Conférence inaugurale — Nicolas Aude (professeur, Sorbonne Université), « Les manuscrits perdus puis retrouvés dans la fiction biographique » Cette conférence se propose d’esquisser une lecture critique fantasmatique du motif du manuscrit perdu dans des fictions d’auteurs du XXe siècle. Nicolas Aude s’intéressera à un corpus hétérogène consacré à la mémoire culturelle de deux écrivains juifs d’Europe de l’est : Isaac Babel et Bruno Schulz. Comparer les méditations biographiques et les récits d’enquête philologique qu’ont pu inspirer les « œuvres incomplètes » de ces deux auteurs nous conduit en effet à interroger la fécondité paradoxale de la perte.
Panel 3	
Modérateur : Naïma Berkane	
9h45–10h10	Alexandra Urakova (chargée de recherches, Södertörn University), « Origines de la superfluité : perte, absence d’identification et décalage queer dans <i>Le Journal d’un homme de trop</i> de Tourgueniev » Cette intervention relit le Journal d’un homme de trop de Tourgueniev à partir des notions de perte, de retard et de non-reconnaissance. Elle montre que Tchoukatourine incarne une forme de superfluité qui échappe aux typologies établies par la critique du XIXe siècle. Elle propose ainsi de réexaminer cette figure canonique à partir de ses marges et de ses désajustements.
10h10–10h35	Elisabeth Kyriakou (doctorante, Sorbonne Université et CNRS), « Reconstituer l’absence : spectralité, archive et mémoire du théâtre « Berezil » de Les Kurbas » Cette intervention étudie le théâtre Berezil de Les Kurbas, dissous lors des purges stalinienne et connu seulement par des traces fragmentaires. Elle analyse les témoignages, archives et reconstitutions qui permettent d’approcher un art scénique irrémédiablement perdu. Elle montre comment ces matériaux produisent un objet nouveau, entre document, interprétation et recréation.
10h35–11h00	Nadia Lichtig (artiste/chercheuse, MO.CO. Esba, Montpellier), « Tracer les fantômes : la perte comme opérateur de création et de connaissance » Cette intervention considère la perte comme un principe actif de création dans des pratiques associant peinture, voix et archives. À partir de frottages, de transcriptions et de récits fragmentaires, elle examine des œuvres qui travaillent depuis les lacunes de l’histoire plutôt qu’elles ne cherchent à les combler. Elle montre comment des « images fantômes » peuvent faire persister un passé sans le reconstituer.
11h00–11h30	Discussion
11h30–11h45	Pause

Panel 4

Modérateur : Daniel Baric

11h45–12h10	Svetlana Tomic (professeure, Université Alfa BK, Belgrade), « Contrebalancer la culture de la perte : les traces comme voies de la découverte » Cette intervention examine les traces qui permettent de retrouver des œuvres et des archives occultées dans les cultures serbe et yougoslave. Elle distingue les pertes accidentelles des effacements organisés par des cadres idéologiques et institutionnels. Elle réfléchit aux méthodes, aux langues de recherche et aux outils numériques nécessaires pour faire parler ces indices.
-------------	--

12h10–12h35	Marinika Sadgyan (doctorante Sorbonne Université), « À la recherche d'un paysage perdu » Cette intervention examine la disparition du paysage et la recherche de ses traces. Elle s'inscrit dans le cadre d'un projet de thèse en cours consacré à la disparition de la mer d'Aral en Asie centrale et aux conséquences de cette catastrophe environnementale pour les communautés vivant le long de ses anciennes rives. Elle s'interroge sur ce qui se passe lorsque l'objet perdu est une mer : c'est-à-dire un paysage natif, un environnement de vie, ainsi qu'un cadre pour les pratiques quotidiennes et l'identité culturelle.
12h35–13h00	Ioanna Kouki (doctorante, Université Toulouse Jean Jaurès), « Ioannina et sa « perte » : penser la ville balkanique dans <i>La fin de notre petite ville</i> de Dimitris Hadzis » Cette intervention analyse Ioannina comme un lieu où la disparition d'un monde balkanique ottoman rend visibles les effets de la modernisation. À travers les nouvelles de Dimitris Hadzis, elle étudie le déclin des métiers, des solidarités locales et des formes anciennes de coexistence urbaine. Elle montre que la perte devient une manière de penser l'histoire sociale de la ville.
13h00–13h30	Discussion
13h30–14h30	Déjeuner

APRÈS-MIDI — OBJETS DE LA PERTE (MOTIF)

Panel 5

Modérateur : Romain Marmont

14h30–14h55	Paola Ferrandi (chargée de cours, Università degli Studi di Bari « Aldo Moro » et Università degli Studi G. d'Annunzio de Chieti-Pescara), « Circulation et perte du livre comme discours sur l'héritage culturel et la légitimation de soi dans l'œuvre de V.S. Grossman des années 1930 aux années 1950. » Cette intervention examine la place du livre et de la bibliothèque dans l'œuvre de Vasilij Grossman, des années 1930 à l'après-guerre. Elle montre comment leur circulation, leur transmission ou leur destruction mettent en jeu l'accès au savoir, l'héritage culturel et la légitimation des personnages dans la culture soviétique. Les récits de guerre font enfin du livre un objet de sauvegarde symbolique face à l'anéantissement des mondes écrits.
14h55–15h20	Jia Xing (doctorante, Université de Toronto.), « De la trace à l'opérateur narratif : objets mineurs et perte dans <i>Le Livre du rire et de l'oubli</i> » Cette intervention analyse la fonction des objets ordinaires dans <i>Le Livre du rire et de l'oubli</i> de Milan Kundera. Lettres, carnets ou objets domestiques y conservent les traces d'un monde disparu tout en organisant les récits et les quêtes des personnages. Elle montre que la conservation peut prolonger l'absence et empêcher l'accès au présent.
15h20–15h50	Discussion
15h50	Clôture du colloque